

WIFE

VERY IMPORTANT FANZINE

collectors → 70's

↓ 60's

- CONCERTS.



IAN CURTIS

the KICK BACK

PÉDALE

et autres
MATERIELS

NUMERO # 1

- INTERVIEWS - CRITIQUES DISQUES

Les rendez-vous de Venus

Tous les deuxièmes vendredis du mois : DJ sets rock ; mini concerts live ; expos ; rencontres...



As-tu ton badge ?



Sommaire

Pages

- 2 - Fun True Stories
- 3 - Disques : Sorties express
- 4-5 - Equarrissage pour tous
- 6 - Interview post-mortem. Ian Curtis
- 7 - Argent de poche ou téléchargement, vinyle ou MP3 ?
- 8-9 - L'amateur classe
- 10 - Kickback. Une apologie de la misanthropie
- 11 - Super Gear

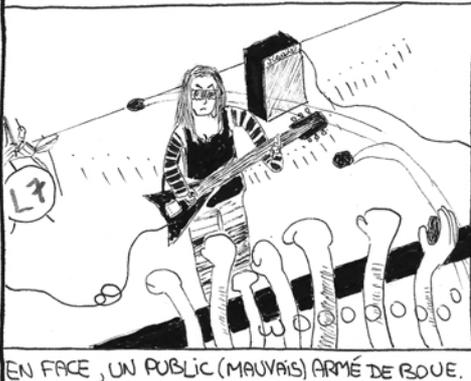


Adhère à l'asso : venusinfuzz@yahoo.com !

Toutes les infos sur notre page Facebook : www.facebook.com/Venus-In-Fuzz

FUN TRUE STORIES #1
DONITA SPARKS ET SON TAMPON

1992, READING FESTIVAL, LE GROUPE GRUNGE
L7 CONNAIT DES PROBLÈMES SONORES.



EN FACE, UN PUBLIC (MAUVAIS) ARMÉ DE BOUE.

TRÈS BIEN, J'AI UN PÉTIT
CADEAU POUR VOUS !



♪ L7 - FREAK MAGNET



MORALITÉ, NE JAMAIS DIRE À UNE FILLE
QU'ELLE EST VÈNERE À CAUSE DE SES RÈGLES.

GREMONT

DISQUES

SORTIES

EXPRESS



Blank Realm
Illegals In Heaven
(Fire Records) :

« Qualifié par le Guardian de meilleur groupe de rock du monde sur scène, ce quatuor psychédélique australien est peut-être aussi le plus excitant du moment sur disque », c'est avec ces mots que le webzine Pop In Fire présente ce groupe de Brisbane. Et vous savez quoi ? C'est pas (totalement) faux...



DIIV
Is TIF Is Are
(Captured Tracks) :

L'album est arrivé dans les bacs début février. Les Inrocks étaient à genou depuis un moment. La preuve : « Au mois de septembre, DIIV avait déjà publié un premier extrait incroyable du disque ; Dopamine ; avec ce nouvel extrait Bent (Roï's Song) (NDLR : dévoilé en novembre), pépite pop et shoegaze, DIIV vient de sortir un nouveau morceau parfait. »



Wavves & Cloud Nothings
No Life For Me
(Ghost Ramp)

Toi plus moi ou moi plus toi, voici le concept de *Not Life For Me*. Nathan Williams, leader du combo garage-surf californien Wavves et Dylan Baldi songwriter en chef du trio noisy pop Cloud Nothings ont tenté le coup du super groupe. Le webzine Mowno s'emballa : « Une belle rencontre qui n'excède pas les 25 minutes. Une courte parenthèse, comme un amour de vacances. » Avant de s'interroger : « Une histoire sans lendemain? »



Kelley Stoltz
In Triangle Time
(Castle Face)

Il avait débuté avant la vague déferlante de San-Francisco. Les uns ont terminé dans le sable, les autres ont déménagé à Los Angeles. Kelley Stoltz est resté dans les brunes San-Franciscaines pour polir un nouveau joyau d'une clarté éblouissante. Libération confirme : « Il aura fallu que Kelley atteigne l'âge canonique de 44 ans pour accoucher enfin d'un disque d'importance, *In Triangle Time*, merveille mélodique éclatée entre pop pastorale, rock psyché et garage nerveux. [...] Dérisonnable, follement ambitieux et intemporel. »



Pain Noir
Pain Noir
(Tomboy Lab)

L'album est sorti fin 2014. Il lui a fallu de longs mois pour s'imposer comme une évidence. Faut dire que l'affaire semblait bien mystérieuse. Evidemment, François Gorin (Télérama) passe à table : « On guette, on tend l'oreille et elle arrive au mieux une fois tous les déluges : la voix d'un inconnu qui vous happe, avec ce qu'il faut de familier et ce qu'elle a d'étrange. Pioche de l'année : Pain-Noir, et la trouvaille est aussi riche que l'alias est peu appétissant. [...] Ces mélodies d'artisan inspiré font couler la rocaïlle des jours dans un courant limpide, qui fait l'effet du neuf. »



Attention ça vient !!!

Kevin Morby ;
The Tindersticks ;
Get Well Soon ;
The Last Shadow
Puppets ; Tortoise ;
Jesu & Sun Kil Moon ;
Ty Segall ; The Coral ;
Matt Elliott ; PJ Harvey ;
The Horrors ; Field Music ;
Steve Mason ; Money ;
Weezer ; Wapaint ;
The High Llamas
Primal Scream...

Ducktails – St Catherine
(Domino Records)
Martin Courtney – Many Moons
(Domino Records)
Alex Bleeker & The Freaks
– **How Far Away**
(Underwater People Records)

Il existe dans le New Jersey, une fabrique à pop songs : The Real Estate, un groupe injustement mésestimé. Un secret bien caché. Tellement escamoté que chaque membre prend la poudre d'escampette pour sortir son album solo : Matthew Mondanile avec le projet Ducktails ; Alex Bleeker avec Alex Bleeker & The Freaks ; et Martin Courtney sous le nom de... Martin Courtney. Trois disques sur lesquels il convient de se pencher.

Bill Ryder-Jones
West Kirby County Primary
(Domino Records)

On l'avait adoré avec The Coral. On l'avait maudit de quitter ce groupe génial. Le Liverpoolien oscille entre mélancolie et déprime. Pas joyeux le garçon mais toujours classe. Sound Of Violence, le spécialiste du rock anglais, est sous le charme : « Le voici de retour avec un second effort plus électrique. Maîtrisé et efficace, **West Kirby County Primary** montre donc une fois de plus l'habileté de Bill Ryder-Jones lorsqu'il s'agit d'écrire de belles chansons. Plus qu'un simple album d'indie pop, cet opus est un recueil de titres sincères et joliment composés. »

ÉQUARRISSAGE POUR TOUS

INCROYABLE,

INTARRISSABLE dirais-je le Mark E. Smith, ^{il sort crânement} ce qui doit être son 31^{ème} **album**... Non content d'avoir épuisé tous les musiciens britanniques (+ quelques américains) et même marié un temps à une américaine et oui!!! Il a alors, pour moi, accouché des meilleurs albums de **THE FALL** —

C'était THE FALL, formé à **PRESTWICH** (grand Manchester) est le groupe qui a enterré tous les autres de cette région... —

— INSUBMERSIBLE — (30 ans de carrière)

Preuve en est, ce concert au TETRIS lors de la dernière tournée. 2 batteurs épouvantés, percutants et un Mark E. Smith (ressemblant de + en + à M. HOUELLEBECQ) semblant mimer l'ivresse... Si si, je vous jure. Toujours criant avec ses musiciens débouchant le jach du guitariste, enlevant une cymbale au batteur. **Très BON CONCERT** donc, loin de ceux où il était incapable de "chanter", tenir debout...

— THE FALL,

(la chute d'après Albert Camus), nous accueille avec un espèce de râle de bruyère voire de nourrisson mal luné et là, tout de suite on enmanche rythmique soutenue d'où la voix nasillarde du **SMITH** surnage — **implacable**



Dès le 2^{ème} titre, ça déconne un peu, son de synthèse pourri de merde dispensable (mais une des marques de fabrique du groupe!) On échappe aux grattes désaccordées des premiers enregistrements.

Suit un titre plutôt **FUNKY!** Quai que...

— BAH LÀ, c'est carrément le riff de **LA BAMBA!**

Bien vu, un rythme DIDDLEY-esque vient remettre les pendules à l'heure, si ce n'est qu'il est parasité par... **JE VOUS LE DONNE EN MILLE, PAR DEVINE QUOI? UN CLAVIER POURRI.**

Une espèce de **ROCKABILLY SPEED** partant dans tous les sens déboussolé débarque ensuite sans crier gare! Mais merde, on dirait **COCK IN MY POCKET** (I. Pop, J. Williamson), c'est bien ça une relecture (bien **TENDUE**) sauce **THE FALL** -

J'ai mis un disque de **CAN** au quai? Un morceau de bravoure (10mn) s'ensuit, man c'est bien **MARK E. SMITH** qui déblatère -

PLEDGE!

Je croyais qu'ils savaient faire des chansons mais la mes enceintes font la queue. Pourtant je reste à l'écoute - **LUI TENIR TÊTE???**

Tempo de sir → une vraie "presque" limpide m'agrippe. Une vraie aigüe et métallique lui succède



sur **FIBRE** un titre claturé par des sifflements gais!!! nous laisse lessivé avec ce dernier titre

QUIT PHONE qui bastonne. Les instruments se taisent et **MARK** continue à craker, seul, en attendant le prochain **ALBUM** -

COMMENT ÇA?

Tu n'as pas les 2 premiers albums de The Bratchman!!! Election libre en marge des fabuleux **DUM DUM BOYS** -

BON OK, je t'explique, c'est une thérapie contre le mal-être (j'imagine que tu viens d'écouter le dernier The Fall ---).



ET BIEN THE BRATCHMAN (J'AI ENVIE DE TOUT Ecrire EN MAJUSCULES...) vient de sortir un troisième album **UNTIL THE VERY END**, imitant au passage des pates musiciens et réenregistrant à l'occasion 2 titres parus avec la compil Bonus du **ROCK HARDI** N°44 (Higher higher et working man). A noter 2 titres en + sur le CD - fourni avec la version vinyl, le tout sorti chez **CLOSER RECORDS** (Après 2 albums "chez lui" FF Fascination).

Le disque surfe évidemment aux sons des maîtres - **STOOGES, SUICIDE** et **VELVET UNDERGROUND** + un côté **POP** râpeuse et nous enmène loin, très loin. Je vous conseille d'écouter au volant.

A noter une reprise de **KEVIN AYERS** (en France à part les géniaux **CORONADOS** qui s'y est risqué) avec qui il partage une certaine cooptitude (NON je ne l'ai pas dit...) dans l'approche de la musique -

PUISSE CE DISQUE ME PORTER ENCORE

LONGTEMPS

INTERVIEW POST MORTEM : IAN CURTIS

Yo : Salut Ian ! content de faire ta connaissance !

Ian : Salut Yo, moi aussi, j'ai beaucoup entendu parler de toi.

Yo : Merci, merci, mais pas trop quand même, je n'ai pas vraiment envie qu'on s'intéresse de trop près à moi par ici...

Ian : HAHA t'inquiète, il y a Lemmy, qui vient juste d'arriver, ils sont trop occupés pour penser encore à toi.

Yo : Bon, parlons musique un peu, alors avec le recul plutôt Warsaw ou Joy Division ?

Ian : Plutôt Warsaw, plus fougueux, la jeunesse quoi !!! Mais je ne renie pas pour autant Joy.

Yo : Tu as eu l'occasion de rencontrer Tony Wilson ?

Ian : Ouais, une fois, il est venu au magasin, c'est toujours le même connard !!!

Yo : Tu joues ? tu chantes ?...

Ian : Quelques bœufs de temps en temps, avec Jim et Marc, mais rien de sérieux... ils se la jouent un peu trop tous les deux....

Yo : Ouais je connais ça, je joue aussi avec deux mecs qui se la pètent !!!

Ian : Par contre, je passe pas mal de moments avec Jeffrey Lee, on parle des indiens...

Yo : T'écoutes un peu de musique ? Des trucs actuels ?

Ian : Bien sûr ! Le rock and roll, ce n'est pas fini, et il y a un groupe que j'aime beaucoup actuellement : les Movies Star Junkies ! Ça dépote, et j'aurais bien aimé les voir sur scène !

Yo : Bah moi, je ne rate pas une occase de les voir, et je ne suis jamais déçu ! Le chanteur est aussi captivant sur scène que tu as pu l'être.

Ian : Veinard !!!

Yo : Et tes ex collègues de New Order ? Tu en penses quoi ?

Ian : Bah ils manquent vraiment d'un bon chanteur, c'était pas mal au début, mais leur dernier album, ohlala... quelle merde !!!! C'est dommage de finir comme ça.

Yo : Ah oui ! Bon excuse moi d'être un peu direct, mais l'épilepsie, c'est comment maintenant ?

Ian : Plus rien, terminé ! Plus besoin de traitement, libéré....

Yo : Il y a un film sur toi : Control ... tu l'as vu ?

Ian : Oui...un beau film... avec un excellent acteur, mais un peu plombant quand même ...Puis, j'suis pas d'accord, c'est pas pour refuser la gloire d'une tournée aux US que j'ai fait ça, c'est parce que je voyais aucune issue, c'est tout..

Mais un film qui parle de musique à Manchester, j'ai quand même préféré « 24 hours party people » c'est plus drôle et délirant !

Yo : Tu sais que ta maison va devenir un musée en hommage à l'un des groupes précurseurs de l'histoire de la musique contemporaine : Joy Division ?

Ian : Ah non ça je ne savais pas ! Mais moi les musées... c'est comme disait Jean Dubuffet : « Ce ne sont que des cimetières ». Pourquoi crois-tu que le dernier morceau que j'ai interprété sur scène s'appelle : « Ceremony » ?

Yo : Il t'arrive encore d'écouter l'album « The idiot » d'Iggy ?

Ian : Non, je n'en ressens plus le besoin maintenant. Tout ça ,c'est de l'histoire ancienne, ici, il n'y a plus de passé, ni de futur, juste l'instant, c'est très PUNK la mort, tu sais !

Yo : Des regrets ?

Ian : De ne pas avoir mis mon poing sur la gueule de ce petit con de Sid !... Et de ne pas t'avoir connu plus tôt !!!

Yo : Merci Ian, je suis touché, et c'est réciproque. Tu feras une bise de ma part à Jeffrey Lee et Dominique.

Ian : Ok, à bientôt Yoyoman !

Yo : Euh ... non !

Interview réalisée par Yoyoman, reporter de l'au-delà....

Argent de poche et téléchargement,

vinyle ou mp3 ?

La cire, les piécettes, les étagères, la musique numérisée payante, puis gratuite et désormais universelle par abonnement, 30 ans de l'histoire de Ma musique. Était-ce mieux avant demande sans cesse le moustachu ?

1984 ? Orwell ? Même pas, c'est juste l'âge de mes 15 ans. Moitié corbeau, moitié survêtement, déjà lunetteux, mon monde était triangulaire : Echo & Bunnymen (Liverpool), The Smiths (Manchester), Top Ten aux pieds (gymnase Jean-Moulin).



1984, les 0 et les 1 n'ont pas encore compressé ma musique. Le rock, la pop, la soul, la funk (n.f.), le funky (n.m., notez la nuance), la disco, le jazz, le samba, la bossa ; tous ces genres musicaux se retrouvaient sur des microsillons. Des disques vinyles, quoi ! Le revendeur, le dealer se faisait appeler disquaire. Dealer ? Parce qu'il fallait payer pour se procurer la galette chérie et tant attendue. Payer pour de la musique, un concept à l'avenir incertain...

Putain, un mois !

Ni Gatsby, ni Germinal, il me fallait toutefois économiser l'argent de poche. Sa quasi-totalité. Un mois pour pouvoir acheter un 33 tours allongé par un ou deux maxis 45. A ce petit jeu, il ne fallait pas se loucher. Parce que ce disque, il était écouté du début à la fin. Chaque sillon profondément labouré par l'aiguille. Il était toujours amusant de découvrir une perle cachée au milieu de la face B. En cas d'échec, l'objet rejeté trouvait sa place dans le meuble adéquat. Son usage devenait décoratif. Désormais, il faisait masse et corps avec ses frères. A 15 ans qu'il était long d'attendre le mois suivant. Putain, un mois !

Le disquaire, homme ou femme de passion, se montrait compréhensif. Il savait que la monnaie allait bien finir par arriver, aussi laissait-il mes (nos) doigts courir dans les bacs et épilucher les piles de disques. Séance renouvelée deux à trois fois par semaine. Réflexion tenace, répétitive et répétée : « *Un classique ? Histoire de ne pas être déçu. Une nouveauté ? Avec le prochain truc qui déboite !* »



NOW... another exclusive from Chrysler Corporation!



HIGHWAY HI-FI PHONOGRAPH
... provides the music you want wherever you go

Les disques Sun en peer to peer...

Décembre 2015, deux jeunes filles arrivent chez le Privé à Babylone (102.4 FM ou sur le www.principeactif.net). Comme les zombies, le vinyle sort de la crypte. Le disque optique compact, lui, n'a fait que passer. Entre temps, il a largement garni les poches des « majors ».

Non, le monde de la musique n'est pas en crise, il mute : 720 sorties d'albums en 1984 ; le même nombre chaque mois en 2015.

Agathe et Juliette écoutent leur musique sur vinyle, CD, en streaming, après téléchargement légal ou non, par abonnement. A tout juste 18 ans, elles possèdent une culture impressionnante. Certes le terreau familial a sans doute aidé ces jeunes pousses à s'épanouir. Mais tout de même, les gamines maîtrisent le Velvet, Karen Dalton, Dominique A, The Cure, Bowie, Nirvana, Kinks, Beatles, Doors, Fall, Mathieu Boogaerts, Joy Division, Pulp et compagnie sur le bout des doigts. Tout cela fait partie de leur vocabulaire courant, leur abcd de base. Néanmoins, les diabesses ne cessent de cultiver leur jardin.

Vieilleries. Avec Internet, elles fouillent la scène garage, voyagent dans un virtuel acid test psychédélique, surfent sur la « british invasion », crachent avec les punks anglais, s'élèvent avec la poésie des artistes new-yorkais du CBGB's. D'autres s'ouvrent au prog, à la house de Chicago, la techno de Detroit, Madchester, au rock'n'roll des origines. Les disques Sun en peer to peer. Johnny Cash et Elvis Presley sérieux par des 0 et des 1. Nouveautés. Elles découvrent toutes les modes « néo » avec la gourmandise de la première fois. Le rap ? Il fait évidemment partie de leur grammaire.

Fières et sûres d'elles, pendant leur session radiophonique, Juliette et Agathe envoient de l'électro planante, de l'électro choc, de la chanson française, du rap, du rock'n'roll (Selon le Crampologiste : « *Maintenant, tout est rock même les publicités pour les voitures, alors le roll est important parce qu'il signifie en argot danser ou faire à l'amour. Et c'est bien de faire l'amour !* »). Elles chantent, elles dansent, elles ferment les yeux. Elles vivent leur musique. Avec goût. Avec intensité.

Alors était-ce mieux avant ? Oui, parce que j'avais 15 printemps quand je collectionne 47 automnes. Non, parce que malgré tout, nous vivons une époque presque formidable. Presque...

Gonzalo

L'AMATEUR CLASS

Jean-Philippe est un ami un peu agaçant ; je lui sors le nom d'un groupe que je viens de découvrir, comme ça l'air de rien, il rétorque le lendemain en me ramenant une vingtaine de cd dont je n'ai jamais entendu parler. Collectionneur de longue date, privé de vie professionnelle à cause d'un dos en compoté, il a mis à profit son temps libre forcé pour acquérir, assimiler un nombre incroyable de références rock. Mais pas n'importe quel rock. Le rock heavy, psyché et prog des 60's et 70's. Intrigué, je me suis invité chez lui pour voir de plus près cette fameuse collection et le questionner sur le sujet. Et j'ai bel et bien pris une leçon cet après-midi là.

NK : JP, comment t'es venu le goût du rock, et l'idée de former une si impressionnante et pointue collection ?

Depuis très jeune car j'ai deux grands frères tous les deux amateurs de rock, L'un d'eux jouait d'ailleurs avec son groupe à la maison, dans cette même pièce. Je découvre alors le hard rock de Deep Purple, Black Sabbath. Pré-ado j'ai été fasciné par Status Quo. Enfin, à la maison le débat était tranché : on aimait les Beatles et pas les Stones.

Au début des années 80, mes frères et moi allions à Paris pour les conventions disque à Austerlitz, Champerret. Ce sont les rencontres sur place et les conseils des vendeurs, surtout les stands étrangers, qui nous ont ouverts de nouveaux horizons. Mon premier coup de cœur et achat en convention fut pour Yu « ZLato », une sorte de Led Zeppelin Serbe.

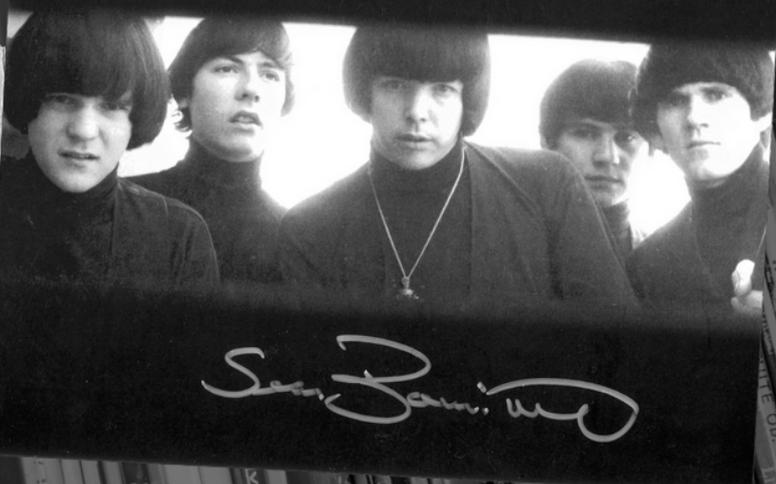
NK : Comment, à l'époque, faire de nouvelles découvertes et trouver les bons points de vente ?

Evreux, pourtant classée ville rock, ne disposait pas d'un point de vente satisfaisant pour nous. Nous avons donc très vite pris l'habitude de nous rendre une fois par mois à Paris. Nous fréquentions les puces de Clignancourt, Crocodisc, Jukebox, Monster Melody. Nous trouvions que les quelques amateurs de rock éclairés formaient des clans, comme si les bons groupes et les bons points de vente devaient rester secrets. Alors nous avons trouvé une bible.

« That was a great time, the summer of '71 - I can't remember it, but I'll never forget it! »
Lemmy

Jean-Philippe me fait entrer dans la pièce qui renferme ses trésors ; une pièce de 9m² remplie d'étagères. Dans celles-ci des milliers de cd classés par genre. Au bas mot, 10 000 références rock et musique de films. Quelques vinyls et objets sont là pour la déco ; les BO de Dawn of the Dead, The Thing, une figure de Leatherface. Durant toute la discussion, JP me fera écouter des morceaux hyper fuzzés de groupes improbables, mais tous plus mortels les uns que les autres.

THE MUSIC MACHINE



JP me sort alors un bouquin complètement dépouillé, aux feuilles volantes, racornies, presque toutes surlignées. Il s'agit du livre de Denis Meyer « Hard Rock Anthology 1968-1980 », premier livre du genre à lister et annoter les groupes, avec une vision large, hard, prog et psych rock.

Voilà, avec cet ouvrage, la porte était ouverte. Parallèlement, je me suis mis à apprécier les musiques de films fantastiques comme ceux de Carpenter. La machine était lancée et ne devrait plus s'arrêter. Et cela fait plus de 30 ans.

NK : Justement, dans les années 80, le CD commence seulement à apparaître. Tu devais donc tout acheter en vinyl. Or je n'en vois plus beaucoup dans ta collection, Tu t'en es séparé ?

En effet, mais sur le tard. Je garde aujourd'hui ceux qui me tiennent à cœur, et quelques uns qui n'ont toujours pas été réédités en cd. Ce pour plusieurs raisons. Le gain de place, le prix, et la qualité. La place c'est évident. Le prix car avant les rééditions cd, des vinyls épuisés se revendaient à des prix inabordables. Enfin il m'est arrivé d'acheter des vinyls qui étaient de véritables arnaques, avec un son dégueulasse. Grâce aux cd les prix redeviennent raisonnables et les rééditions de qualité arrivent. J'ai revendu tous mes vinyls, amusé de voir des jeunes s'intéresser au support, mais heureux qu'ils le soient par leur contenu.

NK : Penchons-nous un peu sur le psych rock 60's et 70's.
Il y a sur tes étagères de quoi faire le tour du monde !

Bien sûr, l'Angleterre reste la première, puis les États-Unis, avec leur blues rock psyche.

Mais voyageons un peu :

- le Japon était plutôt tendance hard rock, citons les Flied Egg, Speed glue and Shinki et les albums de Shinki Chen.
- l'Afrique se mettra tardivement, au milieu des 70's, à la tendance psyché mêlée de funk. En Zambie, Question mark, Amanaz, Witch en furent les représentants.

- l'Europe de l'Est avait une tendance Hard, que ce soit en Yougoslavie, en Pologne, Serbie ou Hongrie. Prenons en exemple Locomotive GT, FFN, Smak, Charlies, Phoenix. C'était courageux de jouer du rock psyche dans ces années sous la coupe soviétique. Les Phoenix ont réussi à passer à l'Ouest cachés dans leurs enceintes !

- en Scandinavie la tendance était progressive avec les Young flowers, Trubrot, Alrune Rod, Elonkorjuu.

- l'Allemagne est elle passée du hard au kraut sans vraiment passer par le psyche avec des groupes comme Can, Tangerine dream, Amon dull, Neu.

- l'Italie se distinguera par une approche symphonique progressive avec Gli Alluminogenni, De De Lind, Alphatarus ou Opera Prima.

- en France, enfin, le mouvement restera assez confidentiel. Citons Alan Jack Civilization, Dynastie Crisis, Variations, Ophucius, Cruciferius. Terminons par deux groupes normands : Fleur de Pavot (enregistré au château d'Hérouville) et Les Goths qui nous viennent des Andelys.

NK : Merci pour cette dernière précision. Un mot sur ta collection de bandes originales.

Comment le psych rock est-il entré au cinéma ?

Ce fut un phénomène très bref, comme le mouvement hippie. Des musiciens de studio composaient à la chaîne pour les films du mouvement. Il a fallu attendre des compositeurs comme Jerry Goldsmith ou Lalo Schifrin pour démocratiser le genre. Les bandes originales ne sortaient pas en disques ou en séries très limitées, à l'exception des succès comme Easy Rider ou Hair.

De grands groupes ont réalisé des bandes originales.

On retrouve Strawberry Alarm Clock sur Psych Out ou Beyond the valley of dolls, Pink Floyd en a composé trois et refusé une quatrième finalement confiée à... Christophe : La route de Selina. Gong a composé pour le film Continental Circus.

On redécouvre maintenant l'énorme production italienne par exemple, y compris dans l'industrie pornographique !

Je suis rentré chez moi avec un carton de disques prêtés sous le bras, « tes devoirs pour la semaine ».

Propos recueillis par Nicolas Kauffmann

WE THE PEOPLE

TURN OFF YOUR CRYING GUN • MY BROTHER THE MAN



NK : Mais qui édite ce genre de musique aujourd'hui et comment se la procurer ?

La plupart des rééditions aujourd'hui nous arrivent d'Angleterre et des États-Unis mais aussi et surtout d'Allemagne. Les éditeurs les plus importants sont Radioactive, Sundazed, Fallout records, Sunbeam records et Shadoks music. Ils tirent environ 1000 vinyls et 2 à 3000 cd par référence. On peut les avoir facilement à des prix raisonnables. Où les avoir ? Sur internet évidemment mais également chez un disquaire si celui-ci dispose d'une base import.

NK : Pour terminer peux-tu me citer tes groupes préférés et ton dernier coup de cœur parmi tes acquisitions ? Fais-tu encore des découvertes ?

Les incontournables sont pour moi Music Machine, Morgen, Arcadium et Bram Stoker pour le psyché.

En hard rock je dirais Granicus et Deep Purple. Tout est dit dans « In rock ».

Mon dernier coup de cœur ira pour Sainte Anthony's Fyre, un trio US comparable au premier Blue Cheer, sorti en 1969.

Je fais bien sûr toujours des découvertes et même sur des disques que je pensais connaître par cœur, il suffit de les écouter au bon moment. Pour ce, la nuit est souvent propice.

Jé me méfie tout de même des fonds de tiroir que l'on veut nous servir ; alors je découvre aujourd'hui les groupes que j'ai délaissés hier, les trop-connus, comme Queen ou les Doors.

« Sometimes when I'm flying over the Alps I think "That's like all the cocaine I sniffed" »

Sir Elton John

Kickback

Une apologie de la misanthropie

Mai 2001, un arrêt de bus du campus de Dijon. La douceur du printemps bourguignon flatte nos échine. On a survécu à l'apocalypse de Paco Rabanne, au bug de l'an 2000 puis au changement de siècle, alors qu'est-ce qui peut bien nous arriver, hein ? Un pote vient de me prêter le CD *Les 150 Passions Meurtrières* de Kickback. Connais pas. Je feuillette le livret... L'angoisse se dispute au dégoût. En lieu et place des traditionnels lyrics, des extraits du Marquis de Sade salissent mon innocence. Le viol n'est que partiel, il sera total à l'écoute du disque : un condensé de haine pure orchestré par des Parisiens antipathiques au possible. Ils ne quitteront plus ma vie.

La noirceur de Kickback n'est pas une posture. Elle détermine scrupuleusement leur son. Un hardcore aux origines old school (comme sur leur premier LP *Cornered* très axé « mosh pit ») qui, au lieu de faire du miel avec l'âge, dérivera vers les berges les plus sombres de l'humanité. Dès 1997 et *Forever War*, monument nihiliste de l'histoire du hxc européen, les Franciliens déposent leur marque : des riffs plus amples que le sliard de Christine Boutin, une batterie qui groove comme un big band de jazz sous speed et un putois qui éructe au micro. Le verdict tombe : c'est un chef d'œuvre. Spirituellement proche



du Gaspard Noé des débuts (celui de *Seul Contre Tous* et *Carne*, pas celui qui met des caméras embarquées dans des vagins), Kickback s'épanouit dans la fange. Pour preuve cet extraordinaire concert au Hellfest en 2007, durant lequel le chanteur Stephen n'aura de cesse d'invectiver un public de « pédés de métalleux » qui lui rendra bien en le bombardant de paille, de boue et d'objets divers. Ridicule perçu de l'extérieur, ce concert restera un moment de bravoure à la fois très drôle et très violent pour ceux qui l'ont vécu.

Ce paradoxe est la pierre angulaire de la singularité kickbackienne. Ecouter *No Surrender* (publié après quasi dix ans de silence discographique - une sorte de bombe à fragmentation qui commence à lorgner vers le black metal) donne autant envie de planter un arbre que de trépaner son prochain. Le déluge est total, à la fois cathartique et extatique. Devenant quadras, ces types ont pris le pli de la radicalisation plutôt que du combo scénic/labrador. En toute honnêteté, on doit les en remercier. Parce que l'héritage qu'ils

laissent est magnifique et précieux. Ce n'est pas un hasard si le groupe a enregistré un dernier morceau avant de se retirer définitivement du game en 2013 - un dernier morceau en forme d'épitaphe, sobrement intitulé « Soleil Noir »...

Kickback & Evreux : de l'aube à la nuit noire

Un premier rendez-vous prometteur : le 28 juin 1996, Kickback vient défendre son premier album à l'Abordage. Un moment à part pour les fans de hardcore présents ce soir-là. Il faudra attendre 17 ans pour revoir les Parisiens dans la capitale de l'Eure. Du moins, croit-on. Quelques jours avant leur concert prévu le 16 novembre 2013, les membres du groupe décident de mettre fin à leur activité après un concert mouvementé à la Maroquinerie de Paris. La boucle eût été bouclée... Mais ce goût d'inachevé fait partie de l'ADN Kickback. Sans malaise, point de plaisir.

Discographie sélective

Cornered
(Labels / 1995)
Forever War
(Hostile / 1997)
Les 150 Passions Meurtrières
(Hostile / 2000)
No Surrender
(GSR / 2009)
Et Le Diable Rit Avec Nous (GSR / 2011)

- Le Colonel

Super gear

Univox SUPER-FUZZ

Les premières Super-Fuzz sont sorties en 1968 par Univox (compagnie qui deviendra ensuite Korg). Leur fabrication a continué jusqu'à la fin des années 70. Conçue par Shin-ei, la Super-Fuzz d'Univox a été commercialisée sous plusieurs noms de marques : Apollo, Mica Tone, Mayfair, Rands, LRE, Companion...

Radicale, agressive, avec un effet d'octave. L'écrêtage est obtenu grâce à 2 diodes au germanium. Un switch de tonalité permet de couper dans les mediums pour donner du grave et du gras ! Elle est toujours considérée comme un des sommets de la pédale fuzz, et effectivement, ça décoiffe !



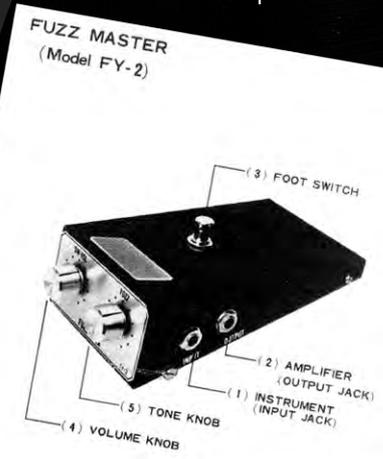
Les premiers modèles avaient un boîtier en acier plié peint en gris, avec un sticker bleu "Univox SUPER-FUZZ". 6 transistors 2SC628Q. 2 diodes germanium OA90. Sur cette version, il manque la résistance ajustable qui permet de régler le niveau d'harmoniques, mais le fuzz obtenu est plus prononcé qu'avec les autres versions.

Nouvelle version en 1970. Boîtier en aluminium moulé. 6 transistors 2SC536 G7C. 2 diodes germanium 1N34A.

Encore une nouvelle présentation vers 1973. Un superbe orange ! 6 transistors 2SC537G. 2 diodes germanium 1N34A.



Pete Townshend, Poison Ivy, Mark Arm & Steve Turner, Josh Homme... Un spécialiste ne peut pas se tromper !



HOW TO PLAY !
 (1) Connect instrument to "INPUT".
 (2) Connect amplifier to "OUTPUT".
 (3) Push button switch on top, cuts SUPER FUZZ, either in or out of the circuit.
 (4) Volume knob.
 (5) Tone knob.

CAUTION
 Insert battery before using. Replace with 006P/9V battery when the sound become small.
 Handle with care because machine is delicate.

et ça ?
 Vince Van Guff

FUZZ [fʌz] n : fine short hair - *I dig petting fuzz on peaches ; cops - I make it with strong fuzz.*
 v : to make or become blurred or unclear - *My fabulous composition fuzzed and then disappeared ; and...*

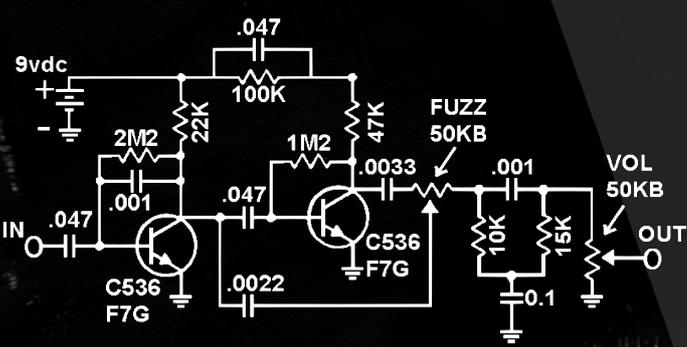
La physique avantageuse FUZZ :

LA pédale d'effet. Les fuzz ont fait le son de la guitare rock, depuis les Stones et Hendrix et restent l'ingrédient indispensable au son garage.

'A chainsaw cutting a beehive'. Le fuzz, c'est le radicalisme en disto, avec toutes ses tendances. Il combine amplification et écrêtage du signal d'entrée. Le signal s'approche plus ou moins d'une onde carrée. Un son riche, une couleur bien particulière et reconnaissable due à la production d'harmoniques, avec souvent un effet d'octave et un sustain terrible.

Au départ le son de fuzz était obtenu avec des amplis défectueux ou trafiqués et poussés à fond (écoute Link Wray - The Fuzz !). La première fuzz fut produite en 1962 par Rhodes pour les Ventures. Mais la première vraie pédale de fuzz produite en série fut la Gibson Maestro FZ-1 Fuzz Tone, sortie en 1962, pour la plus grande satisfaction de Keith. Sola Sound prit le relais en Grande-Bretagne en 1965 avec la première Tone Bender.

Les premières pédales de fuzz étaient basées sur des transistors au germanium. Elles posent plusieurs types de problèmes : manque de fiabilité et de stabilité des transistors au germanium, compatibilité avec d'autres pédales. Elles furent ensuite équipées de transistors au silicium, plus fiables et moins sensibles aux variations de température, au son souvent plus dur ou agressif, n'est-ce pas petit companion ? Maintenant beaucoup de fuzz utilisent des circuits intégrés... Va donc, eh Big Muff !



i like, slowly stroking the, shocking fuzz of your electric fur. E.E. Cummings



FLASH ANNUAL
FLASH FIRSTS... Featuring ORIGIN STORIES
OF FLASH VILLAINS in the FLASH HALL OF FAME!

Adventure COMICS APRIL

MODERN COMICS 10¢

... & SUSPENSE
... NO. 18
PHANTOM
WEIRD TALES OF HORROR!
BUTCHER... YOU KILLED US WITH YOUR BEEF... NOW YOU CAN HANG WITH THE REST OF YOUR POISONED MEAT!



PHANTOM
APRIL
"THE SCORPION"

THE CREATURE
AN UNBELIEVABLE THING EMERGES FROM THE MURKY AMAZON JUNGLE... A MONSTER!!

GHOST
"TERROR-ANTOM'S DIE"

BOB

CROSSFIRE
DAN SPIGEL
\$1.50 U.S.A.
\$1.95 CANADA